

Aventure

# La Namibie à perte de vue

reportage et photos Guillaume Beau de Loménie



ARTERRA PICTURE LIBRARY/ALAMY - CHRIS GOMERSALL/ALAMY

**ZÈBRES, ORYX, KOUDOUS DANS LES MONTAGNES.  
DAMALISQUES ET SPRINGBOKS DANS LE DÉSERT...  
LA NAMIBIE DONNE UNE IDÉE DE LA GRANDE CHASSE.**



PAYSAGE TYPIQUE  
DU DÉSERT DU  
KALAHARI. PAGE DE  
GAUCHE, UN ORYX, UN  
SPRINGBOK ET DES  
CHASSEURS EN PLEINE  
APPROCHE, SUR  
L'AUTRE ZONE DE  
CHASSE D'OKATORE,  
BEAUCOUP PLUS  
MONTAGNEUSE.



**E**n ce matin de juillet, à en croire la sombre et jolie hôtesse d'Air Namibia qui nous a convoyés depuis Johannesburg, il fait  $-3^{\circ}\text{C}$ . sur Windhoek et ses environs. Pour quelques instants encore nous survolons la savane aride, pelée, recuite de soleil et brassée de ce vent brûlant que le désert du Namib, ou celui du Kalahari, pousse parfois jusqu'aux portes de la capitale de l'ancienne colonie allemande. Sous le ventre de l'avion, et devant l'ombre mouvante et menaçante qu'il plaque sur le sol, s'égaient des bandes sautillantes blanches et rousses de springboks et, ici et là, des oryx solitaires aux longues cornes effilées dont les pointes acérées accrochent semble-t-il les premiers rayons de ce froid soleil de l'hiver namibien. Celui-ci n'est pas l'un des moindres contrastes de ce superbe et combien étonnant pays que nous nous réjouissons aujourd'hui de parcourir bientôt à nouveau, sur la piste du zèbre de Hartmann et des antilopes qui hantent ces contrées.

Notre appareil se pose enfin sur l'aéroport Hosea Kutako de la capitale namibienne ; pour "international" qu'il soit, il n'en affiche pas moins un air indéniable et désuet d'aérodrome provincial. Si nous



**OMBRE CHINOISE AU CRÉPUSCULE. AU-DESSUS, LES SUPERBES BUNGALOWS "EN DUR" SUR LA ZONE D'OKATORÉ. DÈS LE PREMIER JOUR, NOUS PARTIRONS À LA CHASSE DU ZÈBRE DE MONTAGNE, ET PLUS PARTICULIÈREMENT À LA SOUS-ESPÈCE ENDÉMIQUE À LA NAMIBIE, LE ZÈBRE DE HARTMANN**

nourrissions toujours quelque espoir d'avoir mal compris l'avertissement de notre charmant amphitryon, l'allure patarde des personnels de piste, engoncés comme seuls les Africains qui ont froid savent le faire, sous plusieurs épaisseurs de vêtements, nous enlève nos derniers espoirs. Bonnet de laine tiré jusque sous les oreilles et au ras des sourcils, parka, cache-nez, gants de ski viennent nous rappeler que nous sommes en

Afrique australe et au cœur de l'hiver du même nom... Les gelées matinales n'y sont pas rares et, en pleine nuit sur certains hauts plateaux battus par les vents, la surface des points d'eau et des marigots se couvre parfois d'une fine pellicule de glace. L'on se souvient même d'avoir vu gambader sur une mince couche de neige des zèbres de montagne...

Passé les formalités de police et recouvert notre bagage, nous retrouvons l'équipe de chasseurs et leurs épouses qui nous font la gentillesse de nous accueillir dans leur expédition. Leur bonne humeur jamais démentie et que ponctue une "pointe" d'accent du Sud-Ouest, leur faconde et leur bonhomie contribueront à égayer et réchauffer les prochains jours.

Nous faisons également la connaissance d'Imke Pape. Cette grande et séduisante jeune femme au rire facile mais dont le regard se voile parfois d'une sombre mélancolie est à la tête des immenses territoires de chasse dont la richesse et la variété nous ont conduit en Namibie aujourd'hui. Son prénom, mais plus encore son anglais alourdi d'intonations germaniques trahissent sans hésitation ses origines allemandes comme tant de propriétaires ou d'exploitants terriens en Namibie. Veuve depuis quelque mois à la suite du tragique accident de son mari, cette biologiste marin de formation ne se destinait *a priori* pas à assumer seule la gestion d'une propriété de 100 000 hectares. Dans les heures qui ont suivi le décès brutal de son mari, il lui a fallu prendre la décision de poursuivre ou non l'aventure dans laquelle les deux jeunes gens s'étaient lancés quelques années auparavant.

Sans quasiment l'ombre d'une hésitation, soutenu dans son projet un peu fou par Klaus, le guide de chasse qu'Henner son époux avait embauché la veille de sa mort, Imke relève le défi. Avec succès si l'on en juge nos amis chasseurs qui reviennent pour la seconde année consécutive.

Il ne nous faut guère plus d'une demi-heure pour atteindre les faubourgs



**NOTRE VÉHICULE.**  
**CI-DESSUS, PAYSAGE DE COLLINES ET DE COURTES MONTAGNES QUI S'ÉTIRENT À PERTE DE VUE, OÙ NOUS AVONS CHASSÉ ENTRE AUTRES LE ZÈBRE. PAGE DE DROITE, KLAUS LE GUIDE DE CHASSE. UN PARFAIT CONNAISSEUR DE LA ZONE, DE SA FAUNE ET DE SON MÉTIER ET UN COMPAGNON DE CHASSE AVENANT.**

de Windhoek. La ville, que nous avons découverte pour la première fois il y a trente ans presque jour pour jour, et que nous avons visitée depuis à deux occasions, en dépit des quelques constructions modernes érigées au fil des années, n'a rien perdu de cet air paisible de sous-préfecture que nous lui

avions trouvé la première fois. Les immeubles anciens aux allures de maisons bavaroises qui ornent encore le centre de la ville, l'église luthérienne de pierres et de tuiles rouges, au clocher pointu, et la statue de bronze du *Cavalier du Sud-Ouest* qui dominent un jardin public ne sont sans doute pas étran-

gers à ce sentiment. Pourtant, la "modernité" rattrape la petite capitale. Le résultat n'est, hélas, pas toujours des plus heureux : nous découvrons avec consternation le "cadeau" de la Corée du Nord à la Namibie pour les vingt ans de son indépendance.

Au beau milieu de l'un des points de vue les plus célèbres de la ville, à quelques dizaines de mètres de la petite église dont nous venons de parler et en lieu et place de la statue équestre qui a dû être déplacée pour la circonstance, s'élève une tour triangulaire d'une quarantaine de mètres de haut, juchée sur trois pieds, immédiatement rebaptisée « *la machine à café* » par les habitants de Windhoek. Son porche s'orne en outre d'une monumentale statue en bronze rougeâtre dans le goût et le sens de l'esthétisme chers aux "démocraties populaires". Place au nouveau musée de l'Indépendance !

NOUS DÉCOUVRONS UN ASPECT QUE NOUS IGNORIONS, LOIN DES IMMENSITÉS PLANES QUI PRÉSIDENT À L'ENSEMBLE DE LA NAMIBIE ET DE L'AFRIQUE EN GÉNÉRAL, À L'EXCEPTION DE L'ÉTHIOPIE ET DE CERTAINES ZONES DU CAMEROUN.

À y regarder de plus près pourtant le choix de l'emplacement n'est pas anodin. La statue équestre qui a dû céder la place à ce nouvel et redoutable avatar de l'architecture nord-coréenne représente en effet le major Curt von François, le fondateur de Windhoek ! Géographe, cartographe, officier de l'armée impériale sous le règne successif des trois derniers empereurs germaniques, Guillaume I<sup>er</sup>, Frédéric III et Guillaume II, Curt von François est le descendant de huguenots chassés de France par la révocation de l'édit de Nantes et réfugiés en Allemagne. Il combat pendant la guerre franco-prussienne de 1870 puis participe en tant que géographe à une mission d'exploration au futur Congo belge. Nommé capitaine à son retour en Allemagne, il est affecté à l'état-major impérial. Bientôt il est envoyé au Togo, alors possession allemande. À cette époque, une autre possession allemande depuis 1884 connaît des troubles de la part des populations indigènes. Curt von François est envoyé sur ordre du chancelier Bismarck dans le Sud-Ouest africain allemand (*Deutsch-Südwestafrika*), la future Namibie afin d'y remettre de l'ordre. Il débarque en juin 1889 en compagnie d'une petite troupe et retrouve sur place Heinrich Göring, gouverneur de la colo-



nie, et père du futur maréchal du III<sup>e</sup> Reich, de sinistre mémoire.

En quelques mois, Curt von François reprend le terrain perdu. Il s'enfonce à l'intérieur des terres et, le 18 octobre 1890, parvient avec ses troupes sur un site connu des Namas, l'une des tribus qu'il affronte alors : c'est *Winterhoek*, le coin de l'hiver. Il prend possession du lieu et y ordonne la construction

d'un fort, l'Alte Feste, situé aujourd'hui au cœur historique de la capitale. Un an plus tard, en décembre 1891, Winterhoek est rebaptisé Windhoek, "là où souffle le vent", et devient le centre administratif et politique de la colonie. En 1893, il est nommé gouverneur de l'Afrique du Sud-Ouest allemand (*Landeshauptmann von Deutsch-Südwestafrika*). Mais la lutte contre les Namas révoltés s'intensifie. C'est le début de la première des guerres que les Allemands vont mener contre les tribus du Sud-Ouest africain et qui prendra souvent un tour particulièrement sanglant. Pourtant Curt von François ne parvient pas à mater la rébellion nama. Il doit céder la place à un autre officier colonial, Theodor Leutwein qui usera tout à la fois de la diplomatie et de la force. Curt von François rentre en Allemagne où il prend sa retraite de l'armée et meurt en 1931.

Ainsi peut-on penser que la "machine à café" des Nord-Coréens remplit-elle une double fonction : effacer un passé "colonialiste et réactionnaire" honni et instruire les jeunes générations... Sans doute la fierté des Namibiens y trouve-t-elle son compte, fût-ce au détriment de leur formation artistique et esthétique ! Mais que cette leçon d'indépendance et de liberté soit dispensée par les Nord-Coréens, grands spécialistes en la matière, ne manque pas de sel... >>

PUB



Nous ne mettons guère plus d'une quinzaine de minutes à traverser la capitale. Nous sommes à nouveau sur la route et celle-ci s'insinue bientôt entre des collines de plus en plus hautes et qui se transforment en courtes montagnes. Nous découvrons un aspect de la Namibie que nous ignorions totalement, loin des immensités planes qui

président à l'ensemble de ce pays et, disons-le, de l'Afrique et des territoires de chasse de celle-ci en général, à l'exclusion notable toutefois de l'Éthiopie et peut-être de certaines zones du Cameroun.

Nous quittons l'asphalte pour une belle et large piste de terre qui s'étire maintenant sur la crête de ces hautes col-

lines. Le paysage est superbe et notre regard qu'aucune pollution ne vient entraver porte à des dizaines de kilomètres. Bientôt de petits groupes d'oryx (*Oryx gazella*) et de grands koudous (*Tragelaphus strepsiceros*) font leur apparition sur les bas-côtés de la piste. À l'instar de bien des animaux de brousse qui ont appris à vivre avec la présence de ces êtres étranges que sont sans doute pour eux nos véhicules, ils ne manifestent guère d'émotion. Mais si d'aventure nous faisons mine de nous arrêter, l'instinct de survie reprend le dessus et les grandes antilopes en quelques bonds disparaissent dans le fourré.

Après quelques kilomètres, la piste quitte la ligne de crête et pique soudain en sinuant vers d'étroits encaissements. Les collines de part et d'autre du chemin se resserrent et notre route y ondule et y serpente. Les animaux, plus nombreux, semblent aussi plus furtifs. Visiblement, nous ne sommes plus longs à toucher au but de notre équipée.

Ausortir d'un dernier virage, le lodge d'Okatoré apparaît enfin, dont Imke nous fait bientôt faire le tour du propriétaire. Nous nous répartissons rapidement dans de charmants bungalows "en dur" surmontés d'un imposant toit de chaume qui confère aux maisonnettes un petit air de rusticité paysanne de bon aloi. Le soleil au zénith, dans ces

**ENTRE DEUX APPROCHES. PAGE DE GAUCHE, EN HAUT, UN KOUDOU, ET EN HAUT, UN ORÉOTRAGUE DONT LE NOM AFRIKANER, KLIPPSPRINGER, SIGNIFIE "SAUTEUR DE ROCHERS". CES MINUSCULES ANTILOPES AFFECTIONNENT LES PROMONTOIRES ROCHEUX D'OÙ ELLES PEUVENT TOUT SURVEILLER.**

contrées australes, est relativement bas. Pourtant, succédant aux températures glaciales des premières heures du jour, une douceur printanière s'est installée, comparable à celle d'un mois d'avril un peu frais. Et c'est avec plaisir que nous nous retrouvons dans la grande salle à manger du guest-house et autour d'un pot de bienvenue, et devant la grande cheminée où crépite un feu de bois.

C'est également le moment de faire la connaissance de notre guide. Né en Namibie, et appartenant à la deuxième ou troisième génération d'une famille d'immigrants allemands, Klaus n'a quasiment jamais mis les pieds en Allemagne à l'exception notoire d'un voyage sur la terre de ses ancêtres dont nous comprendrons plus tard qu'il ne lui a pas laissé une impression impérissable. Longiligne, de muscles et d'os, notre homme est fortement imprégné de réserve germanique qui lui interdit au premier abord, non plus qu'au second d'ailleurs, de prétendre au titre de premier boute-en-train. Mais Klaus, à l'usage, s'avère, outre un parfait connaisseur de la zone sur laquelle il opère, de sa faune et de son métier de guide, un compagnon de chasse avenant et somme toute non dénué d'humour.

Le lendemain au point du jour, nous nous joignons à Richard et à Klaus pour une chasse de zèbre de montagne et plus particulièrement de la sous-espèce endémique à la Namibie, le zèbre de Hartmann (*Equus zebra hartmannae*). En digne béarnais, Richard arbore un béret dont il ne se départira plus de tout le séjour et qui lui donne l'air d'un chasseur d'isards un peu égaré dans ces contrées. Se joint également à nous un sympathique irish-terrier qui répond au nom de



DES BANDES DE VINGT-CINQ À TRENTE ANIMAUX S'ENFUIENT À L'APPROCHE DE NOTRE VÉHICULE ET MAINTIENNENT UNE DISTANCE DE SÉCURITÉ.

PUB



Tobby. Parfaitement dressé, Tobby restera en permanence à la botte de Klaus et ne démarrera, sur ordre, qu'au coup de carabine.

Il fait un froid glacial et les premiers kilomètres dans le véhicule de chasse découvert sont éprouvants. La zone que nous découvrons est une suite ininterrompue de collines ou de petites montagnes entre lesquelles serpente, et monte souvent, la piste de terre que nous suivons. Les koudous, et surtout les oryx, qui règnent en maîtres sur cette zone, finissent par se signaler. Des bandes de parfois vingt-cinq à trente animaux s'enfuient à l'approche de notre véhicule et maintiennent en permanence une distance de sécurité. En file indienne, ils prennent le galop et nous suivons longtemps à la jumelle la tache claire de leur

**SCÈNE D'APPROCHE SUR UN TROUPEAU DE ZÈBRE. LES ANIMAUX, PAISIBLES IL Y A ENCORE UN INSTANT, SONT SUR LE QUI-VIVE... LES TÊTES SE TOURNENT, LES NASEAUX FRÉMISSENT, LES PLUS INQUIETS SE DRESSENT D'UN BOND SUR LEURS PATTES. CI-CONTRE, TROUPEAU DE BUBALES.**

pelage qui les trahit. Plus furtifs, les koudous stationnent souvent dans l'ombre de quelques épineux.

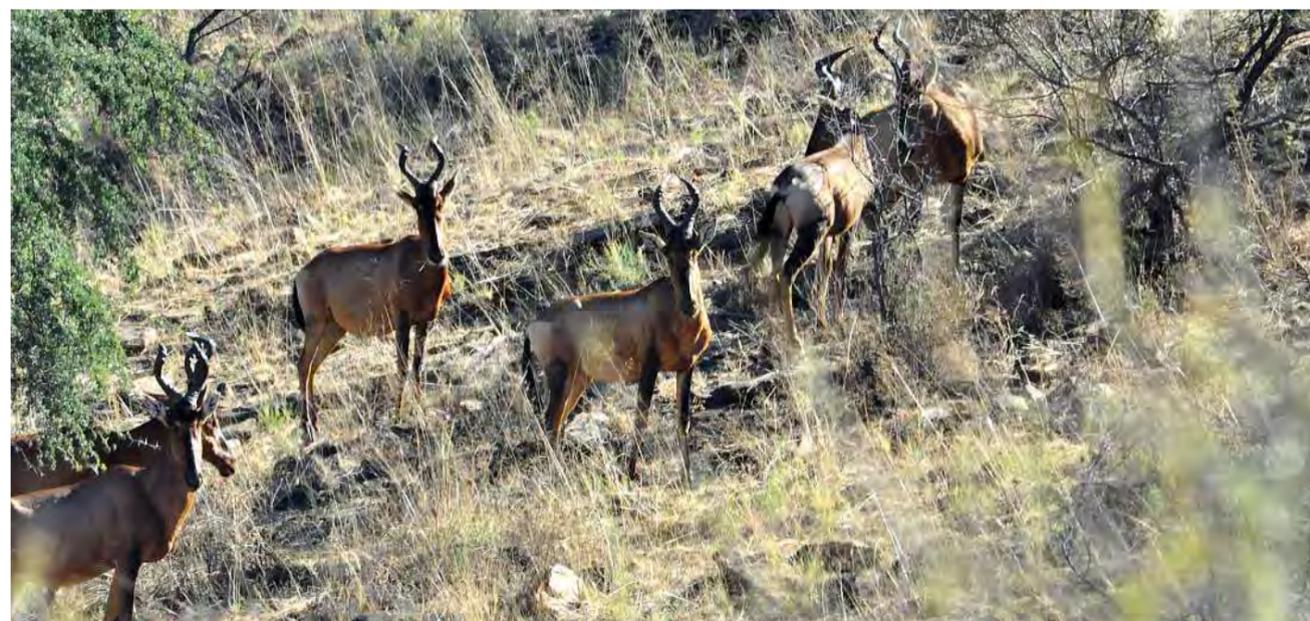
Confiant dans le mimétisme parfait de leur robe grise qui se confond magnifiquement avec le paysage environnant où dominent les tons de pierre, de poussière et d'arbres morts, ils attendent parfois jusqu'à la dernière

minute pour quitter le couvert et détalier lorsque notre approche se fait trop menaçante. Ici et là nous apercevons également de petits groupes de gnous. Mêlés aux oryx parfois, ils appartiennent à deux espèces, le gnu bleu et le gnu à queue blanche. Les bubales caamas (*Alcelaphus caama*), qui complètent cet inventaire des grandes antilopes présentes sur la zone que nous parcourons, offrent un joli pelage roux

foncé qui les rend difficiles à discerner. Difficilement repérable également mais du fait cette fois-ci de leur toute petite taille – guère plus de 60 centimètres de haut – et du milieu dans lequel ils aiment se tenir, nous découvrirons au fil des jours de nombreux oréotragues (*Oreotragus oreotragus*) dont le nom afrikaaner, *Klippspringer*, signifie "sauteur de rochers". Ces toutes petites antilopes, juchées sur la

pointe de leurs minuscules sabots affectionnent, en effet, tout particulièrement les promontoires rocheux où elles aiment à se tenir, comme autant de vigies attentives aux mille dangers de la brousse. Les léopards, nombreux, et dont l'épaisse couche de poussière et de sable des pistes retient souvent la trace nocturne, constituent l'une des principales menaces qui planent sur les minuscules antilopes.

Les heures passent et avec elles le thermomètre remonte. Nous abandonnons bientôt laines polaires, bonnets et gants pour des tenues plus conformes à une chasse africaine, fût-



CONFIENTS DANS LEUR MIMÉTISME PARFAIT DE LEUR ROBE GRISE, LES KOUDOUS STATIONNENT SOUVENT DANS L'OMBRE DE QUELQUES ÉPINEUX.

PUB



**APPROCHE ET TIR D'UN BUBALE PAR NOTRE CHASSEUR BÉARNAIS. PAGE DE DROITE, GAZELLE SPRINGBOK TIRÉE DANS LE KALAHARI, À TROIS HEURES ET DEMIE DE ROUTE DE NOTRE PRINCIPALE ZONE DE CHASSE. LE DOMAINE DE PRÉDILECTION DES DAMALISQUES À FRONT BLANC, ET DES SPRINGBOKS.**

elle australe. Pourtant les températures restent clémentes et printanières. Au cours des deux ou trois jours suivants, elles n'en rendront que plus faciles les nombreuses approches que nous allons réaliser.

D'abord sur des bandes d'oryx que Richard aspire à ajouter à son tableau, mais aussi et surtout sur ces fameux zèbres de montagne que nous avons fini par localiser en maints endroits de cette vaste zone, et après un premier jour

où ils se sont longtemps fait désirer. Ces étonnants grimpeurs, que l'on est plus habitué à voir détalé dans les immensités planes de l'Afrique australe ou de l'Est, ne se laissent pas approcher facilement ! Enfin au matin du troisième jour, nous tentons notre chance sur un groupe de ces jolis animaux qui se reposent à l'ombre d'un bosquet d'acacias. Mais les zèbres sont couchés à flanc de colline, et du haut de leur position ils dominent le paysage alentour, ne nous laissant guère d'espoir de pouvoir les approcher.

Klaus décide de tenter notre chance. Contre toute attente, après un long et prudent détour, profitant de chaque repli de terrain, de chaque talweg, nous parvenons à portée de carabine. Hélas, dans ce paysage et ce relief tourmentés, le vent, même léger, n'a de cesse de tourner mettant souvent notre patience à rude épreuve. Ainsi en est-il à nouveau cette fois-ci alors que Richard et Klaus entament leur dernière et minutieuse approche. D'un coup les animaux, il y a un instant encore paisibles et insouciantes, sont sur le qui-vive. Les têtes se tournent, les naseaux frémissent, les plus inquiets se dressent d'un bond sur leurs pattes... et d'un seul mouvement la troupe démarre au galop dans un fracas de pierrailles qui roulent, soulevant derrière elle un nuage de poussière.

Mais tout aussi soudainement les zèbres s'arrêtent après quelques centaines de mètres. Indécis semble-t-il, ils se retournent, hument l'air, épient le terrain qu'ils viennent d'abandonner précipitamment. Finalement, ils se remettent paisiblement en route, au pas puis disparaissent derrière une crête. Mais bientôt nous sommes sur leurs traces et les repérons à nouveau au creux d'un étroit vallon où ils défilent lentement devant nous. À bon vent, cette fois-ci. Nous sommes néanmoins repérés par les zèbres qui s'arrêtent pour nous observer, incapables pourtant de déceler le danger de cette présence qu'ils n'identifient pas. Mortelle hésitation que Richard met à profit. Le coup de carabine claque, répercuté par les collines environnantes. Là-bas, le mâle titube, fait quelques pas, tourne sur lui-même et s'abat, alors que Toby, aboyant frénétiquement, est déjà sur lui.

Au cours des jours suivants s'ajouteront à notre tableau de chasse outre



un imposant bubale caama, deux autres trophées parmi les plus significatifs de cette région d'Afrique. Mais pour se faire nous nous déplacerons cette fois-ci en compagnie de Jacques et de Jean, les deux autres chasseurs de notre sympathique équipe, à trois heures et demie de route de notre zone de chasse, au sud de Windhoek.

C'est un changement total de paysage qui nous attend. Sur une savane dénudée qui s'étire à perte de vue, aussi plate que la main, les collines et les montagnes d'Okatoré font place à un semis de courtes dunes de sable rouge. Nous sommes aux portes du désert du Kalahari ! C'est le domaine de prédilection des damalisques à front blanc (*Damaliscus pygargus*) qui, endémiques à l'Afrique du Sud, ont été introduits en nombre il y a quelques années dans cette partie de la Namibie. C'est aussi celui de ces jolies gazelles qui sont le symbole de l'Afrique australe et l'animal emblématique de la République sud-africaine, les springboks (*Antidorcas marsupialis*), seules capables de battre le guépard en vitesse de pointe. Une rapidité qui assurera la survie et l'accroissement des populations presque décimées au XIX<sup>e</sup> siècle par la chasse que lui faisaient pour sa viande les fermiers et les éleveurs d'Afrique du Sud.

Dans cet environnement où la magie et la fascination des déserts saisissent déjà le chasseur, dans ce paysage écrasé sous une chape de ciel bleu qui n'en rend que plus rouge le sable que nous foulons, nous effectuerons en compagnie de Klaus et de nos deux chasseurs de magnifiques approches. Elles seront rendues encore plus difficiles par la platitude du terrain et ne seront pas sans nous rappeler les chasses de gazelle du Tibet en Chine et sur les hauts plateaux du même nom, ou encore celle de l'antilope pronghorn dans les grandes plaines de l'ouest des États-Unis. Mais ici encore, la Namibie tiendra ses promesses, et au soir d'une mémorable journée de chasse, nous nous en retournerons vers Okatoré, ravis de pouvoir conforter Imke dans le bien-fondé de son pari un peu fou et combien courageux. ♦

*Nous remercions Jérôme Latrive et l'équipe GP Voyages chasse et pêche de nous avoir accueillis et sans lesquels ce reportage n'aurait pu avoir lieu.*

*Pour tous renseignements : GP Voyages 9 rue de Saussure, Paris XVII<sup>e</sup>.*

*Tél. : 01.47.64.47.47. Sur Internet : [www.gpvoyages.com](http://www.gpvoyages.com)*

*Email : [gp.latrive@orange.fr](mailto:gp.latrive@orange.fr)*

# PUB